

LE SCEAU DE MAITRE GILLES

Maître Gilles est un docteur en droit du XIII^e siècle dont rien n'est connu. Son nom et sa qualité sont, cependant, suffisants pour qu'on le situe dans ce quartier bouillonnant de Paris qu'est l'Université, c'est-à-dire la rive gauche. Née dans l'ombre de l'église cathédrale Notre-Dame de Paris, sous la forme des écoles épiscopales, l'Université a remonté progressivement les pentes de la montagne Sainte-Geneviève au cours des siècles. De la parcheminerie à la Sorbonne, les noms des rues jalonnent cette ascension.

La légende de son sceau le qualifie de *doctoris decretorum*, docteur en décrets. Cela signifie que Gilles est docteur en droit canon et pas en droit civil : il a étudié le *Décret* de Gratien et pas encore le *Corpus* de Justinien. Il ne se fait pas encore de docteur *utriusque juris* (canon et civil) à Paris, et c'est par une application du droit canon que les étudiants sont réputés clercs et que, depuis longtemps, Philippe Auguste a rappelé au prévôt de Paris qu'ils ne relevaient ni de sa police ni de sa justice. Oui, mais c'est qu'alors il y avait une police et une justice épiscopales très efficaces.

À vrai dire, on n'est pas absolument sûr que Gilles ait fait ses études à Paris. C'est probable. En effet, il est originaire de Navarre comme l'indique le surnom qui lui est donné dans l'acte : Gilles Lopez de Iriverri. Et la Navarre étant peuplée de Français, les rapports devaient être étroits entre les étudiants de ce royaume, où régnaient des souverains français, et l'université de Paris. Enfin, la beauté du sceau de Gilles laisse bien penser aux experts qu'il a été gravé au bord de la Seine.

Pour percer l'anonymat de Gilles, la première partie de l'enquête a consisté à chercher dans les layettes du Trésor des Chartres le petit parchemin sur lequel est appendu son sceau. Et alors, les surprises ont commencé, qui risquent fort de nous entraîner assez loin : l'acte en question est passé entre un ami de Gilles, nommé Martin, et un personnage extrêmement populaire dans les histoires de France d'autre fois : Eustache de Beaumarchais. Qui n'a entendu parler d'Eustache de Beaumarchais ? Son nom se déroule harmonieusement et rappelle la fidélité exemplaire d'un serviteur de

Texte original paru dans le *Club français de la médaille*, n° 51-52, 2^e trimestre 1976, p. 136-140

premier plan d'un homme exceptionnel, en avance sur son temps en tous domaines, Alphonse de Poitiers, le frère de saint Louis.

Si Gilles n'était pas partie en l'affaire et n'a fait que prêter son sceau à Martin qui en était, pour lors, dépourvu, il semblerait que l'on puisse clore l'enquête et ne rien dire des circonstances. Mais comment serait-il pensable de laisser Gilles, Martin et Eustache échanger leur sceau et le reçu – contre monnaie trébuchante – sans rappeler à ceux qui l'auraient oublié qu'en cette année 1276 la Navarre avait une dynastie française depuis plus de quarante ans, fondée par Thibaut IV le Posthume, l'amoureux transi de Blanche de Castille, le poète, le grand comte de Champagne qui avait hérité la Navarre de son oncle maternel, Sanche le Fort. Or, depuis 1273, il n'y avait plus de roi et le royaume de Navarre, souvent agité, reposait sur les épaules d'une orpheline, Jeanne, que sa mère faisait élever en France, où elle épousera, en 1284, Philippe le Bel. Aussitôt que la reine-mère eut fait élire un gouverneur par les Cortès et gagné Provins pour surveiller l'éducation de sa fille, la guerre civile éclata à Pampelune entre les habitants de la cité antique, appelée la Navarrerie, et ceux des bourgs ou faubourgs médiévaux où résidaient bourgeois, soldats et menu peuple. La cruauté de cette guerre fut telle que dès qu'il y avait un mort dans un camp, les ennemis criaient : « Salez-le ! Salez-le ! ».

Les Navarrais lassés des excès commis à Pampelune avaient dépêché au roi de France des messagers pour lui demander d'envoyer un gouverneur. Philippe le Hardi, après mûre réflexion et après avoir pris l'avis de son conseil, envoya Eustache de Beaumarchais, en qui il avait toute confiance et qui avait administré, avec succès, de nombreuses et difficiles provinces : sénéchaussée de Poitou, bailliage des Montagnes d'Auvergne et sénéchaussée d'Albi. Bien accueilli dans les bourgs, Eustache fut bravé, et l'autorité royale bafouée, par les barons de la Navarrerie.

C'est dans ces circonstances, en 1276, il y a sept siècles, qu'Eustache de Beaumarchais tirait reçu de Martin, défenseur d'une place forte fidèle ¹, et demandait du secours à Paris, d'où l'on fit venir une immense armée où l'on remarquait « outre le comte d'Artois et le sire de Beaujeu, les comtes de Foix, d'Armagnac et de Périgord, Jourdain de l'Ile et son fils, Sicard de Montaut, Jourdain de Rabastens, le sire de Caumont et celui de Béreux... ». Lorsque l'armée pénétra dans Pampelune, la Navarrerie avait été évacuée par les citadins, auteurs de la révolte, et ce furent les autres qui payèrent de leur vie ou de leur liberté. Le pillage fut total et cette cité orgueilleuse devint un lieu de désolation où l'on aurait pu faire pousser de l'herbe et semer du froment.

¹ Martin Gonçalviz de Hyetora reconnaît avoir reçu vingt livres tournois d'Eustache de Beaumarchais gouverneur de Navarre, pour services militaires.

Si la recherche infructueuse de la personnalité de Maître Gilles nous a fait connaître un épisode peu glorieux du XIII^e siècle finissant, l'étude du type du sceau devrait être remise de crainte de lasser l'attention ou, du moins, réduite à sa plus simple expression. Notre docteur est assis sur un très beau fauteuil devant un pupitre gothique. Toute l'histoire de la culture au Moyen Âge pourrait être évoquée ici. En effet, qu'il s'agisse de la lecture en public ou en privé, le pupitre, ou lutrin, est indispensable. Mais aucun manuscrit, non plus, n'a été composé ni calligraphié sans le secours d'un pupitre ou d'une écritoire. C'est à l'image qu'il faut céder la place, maintenant. Du pupitre de table, au lutrin à pied coudé, que de modèles ne furent pas inventés, au cours des siècles ! Mais celui que nous conserverons en mémoire, comme un auxiliaire de l'histoire objective, telle que l'érudition moderne la conçoit, c'est le pupitre tournant ou « roue » aux armes de Bourgogne sur lequel trouvaient place plusieurs manuscrits à la fois afin de pouvoir, commodément, les confronter, les critiquer et en extraire, enfin, la Vérité après laquelle tout homme aspire, en fin de compte, plus qu'à tout autre bien.



D 8040 - Maître Gilles Lopez (1276) - 40 mm



D 8043 - Guy de Regio, docteur
en lois (1251) - 33 mm



D 8065 - Maître Simon de Kainne
(1233) - 39 mm



D 7691 - Martin, prévôt de
Saint-Germain-l'Auxerrois
(1213) - 49 mm



D 7780 - Raoul de Reims, chanoine
de Paris (1213) - 36 mm



D 9464 - André, prieur d'Argenteuil
(1224) - 58 mm



N 3093 - Dominicains de Rouen
(1247) - 42 mm



F 6268 - Godefroi, prévôt de Saint-Amé de Douai (1206) - 67 mm



D 11399 - Eustache de Beaumarchais (1277) - 54 mm